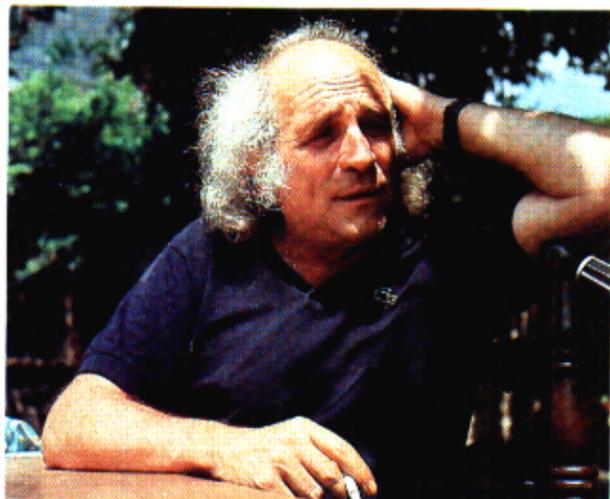


LÉO-LE-LION

Ils ont 20 ans, considèrent, sans avoir jamais lu Nizan, que ce n'est pas le plus bel âge de la vie, possèdent le goût du sarcasme et de la dérision, et on les voit s'entasser au Zénith pour rendre hommage à Gainsbourg, soixante balais à quelques jours près, trois fois leur âge. La colère les prend, la sainte révolte les saisit, ils veulent bousculer les idées admises, rompre avec l'ordre établi, cultiver le sacrilège, et les voilà qui trouvent en **Léo Ferré**, plus de soixante-dix berges, l'homme qui dit les mots qu'ils voudraient prononcer.

Curieuse, cette constatation : il leur faut des anciens pour que leur rébellion prenne forme. Ils sont pourtant normaux, s'éclatent au disco, font un triomphe à Madonna et dansent sur des airs primés au Top 50. Mais, dès qu'ils ont besoin de s'exprimer, de communiquer ce qui leur paraît l'essentiel, d'instinct, ils abandonnent les porte-voix parfois insignifiants de leur génération.



Léo Ferré

Insignifiant, Ferré, qu'ils retrouvent pour cinq semaines au Dejazet, ne l'a jamais été. Durant les quatre décennies qu'a duré sa carrière, il s'est accroché à sa vérité, à ses idées, à son image, avec une fougue et un acharnement toujours renouvelés. Né au spectacle à Saint-Germain-des-Prés du temps où le quartier, pourtant en vogue, nourrissait mal les artistes qui assuraient sa vogue, il a, de ce temps de galère, conservé pieusement la hargne.

Anar il était, anar il demeure. Non de carte, mais de foi... Aucune autorité n'échappe à sa vindicte, il n'épargne aucun grand personnage, si haut placé soit-il. Pas trace chez lui d'autocensure. Quand l'indignation l'envahit, elle emporte tout sur son passage. Sa devise « Ni dieu ni maître » n'a rien perdu de sa virulence.

Il aurait pu avec l'âge s'assagir, profiter de la vie plus sereine qu'il mène aujourd'hui pour composer, rogner ses aspérités, devenir plus fréquentable. Il ne l'a pas fait. Il a certes évolué. Musicalement d'abord, passant du piano à la musique pop, de l'orchestre symphonique au piano du pauvre, de l'ensemble de jazz à la bande-son... Les textes sont plus élaborés, plus recherchés, plus longs aussi.

A ses spectacles on va comme on irait à une cérémonie d'exorcisme : pour se soulager, trouver dans ses colères le reflet de celles que depuis longtemps on retient. Sûr qu'il va crier assez fort. Et mordre encore plus fort. Le temps n'use pas les crocs du lion.

Lucien Rioux

♥♥♥ **Léo Ferré**, jusqu'au 8 mai. Dejazet, 41, boulevard du Temple, 3^e; 42-74-20-50.